

21 è dimanche ordinaire - A -

Introduction générale

Nous venons à la messe pour célébrer les "saints mystères".

Non quelque vérité obscure, incompréhensible, mais la profondeur insondable de Dieu (deuxième lecture).

Si, avec Pierre, nous la proclamons, c'est encore grâce au Père qui nous la révèle (évangile).

Révélation qui nous fera prendre part à l'activité du Christ, et jusqu'à son "pouvoir des clés" (première lecture et évangile).

Lecture: Isaïe 22,19-23

Parole du Seigneur adressée à Shebna le gouverneur.

Je vais te chasser de ton poste, t'expulser de ta place.

Et, ce jour-là, j'appellerai mon serviteur Éliakim, fils de Hilkias.

Je le revêtirai de ta tunique, je le ceindrai de ton écharpe, je lui remettrai tes pouvoirs: il sera un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda.

Je mettrai sur son épaule la CLÉ de la maison de David: s'il ouvre, personne ne fermera, s'il ferme, personne n'ouvrira.

Je le rendrai stable comme un piquet qu'on enfonce dans un sol ferme: il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père.

Contexte

Le prophète Isaïe vit à la cour du roi Ezéchias (8e siècle avant J.C.) dans le Royaume de Juda.

Mais il y a là un mauvais gouverneur, Shebna.

Celui-ci avait-il détourné les fonds royaux à son avantage, comme on peut le soupçonner à travers les versets précédant notre extrait (verset 15-18)?

Toujours est-il que le prophète a charge de lui dire de la part du Seigneur: *je vais te chasser de ton poste.*

A sa place, Dieu fait mettre un homme intègre, Eliakim fils de Hilkias. *Je le revêtirai de tes vêtements honorifiques, de ta tunique, et le ceindrai de ton écharpe.*

'Les clés ! »...

Et, surtout, *je lui donnerai l'insigne du pouvoir: la clé, la clé de la maison de David* - ce qui lui donnera libre accès au roi et libre administration des biens royaux.

S'il ouvre, personne ne fermera;

s'il ferme, personne n'ouvrira.

C'est à ce dernier verset que fera allusion le Christ

quand, il donnera à Pierre le pouvoir des clés: "Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux" (évangile).

L'Apocalypse désignera Jésus lui-même comme celui qui tient en main la clé de David (3,7).

Jésus, le ressuscité, nous a ouvert, par sa résurrection, les portes du Royaume.

Psaume: Ps 137,1-8

Par ton Église, Seigneur, achève ton ouvrage. De tout mon coeur, Seigneur, je te rends grâce: tu as entendu les paroles de ma bouche. je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité car tu élèves, au dessus de tout, ton nom et ta parole.

le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.

Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi! Seigneur, éternelle est ton amour: n'arrête pas l'oeuvre de tes mains.

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce, je te chante en présence des anges.

Et pendant cette eucharistie, je me prosterne vers ton temple céleste où Jésus, ton Fils, fait lui-même eucharistie.

Oui, je te rends grâce de ce que tu répondis à son appel dans la détresse de sa passion, et tu fis, dans sa résurrection, grandir dans son âme la force.

Je te rends grâce encore, car tu as tout fait pour moi.

Tu m'as choisi, élu, comme l'humble Hilkias (première lecture).

Tu m'as confié une grande responsabilité tu m'as donné tes clés: dans le baptême, tu m'as consacré, prophète, prêtre, roi.

Quelle confiance tu me fais!

Lecture: aux Romains 11,33-36

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables!

Qui a connu la pensée du Seigneur?

Qui a été son conseiller?

Qui lui a donné en premier et mériterait de recevoir en retour?

Car tout est de lui, et par lui, et pour lui.

A lui la gloire pour l'éternité! Amen.

Paul, qui vient de méditer sur le mystérieux refus des

Juifs, sur l'imprévisible succès de l'Evangile chez les païens et sur la miséricorde finale accordée à tous (20e dimanche A), en devient tout songeur.

Alors il s'incline et adore ce Dieu dont les décisions sont insondables et les chemins impénétrables.

Ce n'est pas le fataliste: "Allah est Allah !" du musulman. C'est le cri émerveillé devant les profondeurs de Dieu dont la sagesse voit plus loin que nos petits esprits.

Et nous...

Nous qui sommes si souvent déroutés par Dieu, nous voudrions lui dicter ce qu'il doit faire.

Un peu d'humilité!

Quel esprit humain a connu la pensée indicible du Seigneur?

Qui peut prétendre être son conseiller? Qui peut se croire des droits, méritant de recevoir en retour?

La liberté de Dieu est souveraine.

Abandonnons-nous à sa Providence, car elle n'est pas destin aveugle, ni autoritarisme de potat.

Elle est amour, sagesse, bien au-delà de nos courtes planifications.

Attitude difficile, quand nous sommes "dans le trou", désespérés.

Jésus l'a vécue, quand il cria: "Pourquoi?"

En ajoutant: "Père, je m'en remets entre tes mains".

Puis, l'épreuve passée, nous nous retournons, émerveillés devant les décisions insondables.

Quelle profondeur de la richesse, de la sagesse, de la science de Dieu!

Évangile: Matthieu 16,13-20

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe,

et il demandait à ses disciples:

"Le Fils de l'homme, qui est-il d'après ce que disent les hommes?"

Ils répondirent:

**"Pour les uns,
il est Jean Baptiste;
pour d'autres, Élie;
pour d'autres encore, Jérémie
ou l'un des prophètes."**



Jésus leur dit: **"Et vous, que dites-vous?
POUR VOUS QUI SUIS-JE?"**

Prenant la parole, Simon Pierre déclara:
"TU ES LE MESSIE, LE FILS DE DIEU VIVANT!"

Prenant la parole à son tour Jésus lui déclara:
**"Heureux es-tu Simon fils de Yonas:
ce n'est pas la chair et le sang qui ton révélé cela,
mais mon Père qui est aux cieux.**

**Et moi, je te déclare:
TU ES PIERRE,
ET SUR CETTE PIERRE
JE BATIRAI MON ÉGLISE;
et la puissance et la mort
ne l'emportera pas sur elle.**



**JE TE DONNERAI LES CLÉS
du Royaume des cieux:
tout ce que tu auras délié sur la terre
sera délié dans les cieux."**

Alors, il ordonna aux disciple de ne dire à personne qu'il était le Messie.

La scène a lieu dans la région de Césarée,

non la maritime où réside Pilate, mais celle de Philippe, dans l'extrême nord du pays.

Nous voici à un sommet de la vie de Jésus où les révélations progressives sur sa personne vont culminer dans la profession de foi de Pierre.

Jésus lui-même provoque ses disciples

à le reconnaître pour celui qu'il est vraiment.

Ménageant les transitions, il commence par leur demander:

« **Le Fils de l'homme** (déjà cette expression, "révèle" Jésus comme ce personnage extraordinaire annoncé par Daniel), **qui est-il, d'après ce que disent les hommes, l'opinion courante?** »

Ils répondirent:

* Pour les uns, il est **Jean Baptiste**, encore bien dans les mémoires et dont Hérode disait: **"Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui (en Jésus) est ressuscité"** (Mc 6,16)

* pour d'autres, Élie, le grand Élie qui allait revenir à la fin des temps préparer le Messie (MI 3,23)

* - pour d'autres encore, le **prophète Jérémie** ou **l'un des autres prophètes.**

Jésus est donc reconnu comme un grand spirituel, mais non comme le Messie attendu.

Aujourd'hui encore,

les hommes, des poètes, des philosophes, des groupes révolutionnaires... reconnaissent en Jésus une grande figure de l'humanité. Mais ils en restent là.. à une identification superficielle et réductrice

Mais Jésus pose ensuite une question bien plus

« sérieuse » :

« **ET VOUS?** Vous qui me connaissez mieux, **POUR VOUS, QUI SUIS-JE?** »

Jésus ne me demande pas **mon opinion,**

→ mais ma **conviction.**

Non ce que pense la théologie à ma place,

→ mais ce qu'il est réellement dans ma vie.

* « **PRENANT LA PAROLE, SIMON-PIERRE DECLARA** ».

Expression pour dire l'importance du moment.

Pierre parle ici au nom des autres,

il exprime un consensus parmi les apôtres, au point que sa profession de foi prend couleur d'autorité.

Déjà perçoit le rôle particulier de Pierre que Jésus va bientôt confirmer.

1) « **TU ES LE MESSIE!** »

Du mot *mashia*: l'oïnt, l'envoyé;

en grec: *Chrestos*, le Christ.

Messie et Christ sont donc deux mots pour le même titre.

Tu es celui que Dieu envoie pour libérer son peuple.

C'est le plus petit Credo: Je crois en Jésus le Christ.

Nos Credo plus tardifs ne feront que l'amplifier.

2) TU ES LE FILS DU DIEU VIVANT!

Explication plus forte encore, où perce la filiation divine de Jésus que l'évangile de Jean affirmera avec tant de force.

En ces deux titres se concentre toute notre foi.

Cette profession de Pierre est un sommet. S'est-il rendu compte alors de la portée de son acte de foi?

La réponse de Jésus :

« *Heureux es-tu !* » (c'est une béatitude),
quelle chance, quelle grâce!

En effet ce n'est pas la chair et le sang, le raisonnement humain, qui t'a révélé cela.

Comment l'homme pourrait-il découvrir de lui-même l'inouï de la personne de Jésus? De Jésus, Fils du Père?

LA FOI, nous ne l'inventons pas, nous la recevons.

Et Jésus nous demandera de prier pour ne pas la perdre (Lc 18,1,8).

C'est pure grâce, pure révélation: « *C'est mon Père qui est aux cieux qui t'a révélé cela* »
(révéler = enlever le voile).

« TU ES PIERRE ! »...

Puis l'attention se porte sur Simon qui vient d'affirmer sa foi au nom de tous.

Et moi, je te déclare (l'expression solennelle revient pour la 3e fois): *Toi qui t'appelles Simon, fils de Yonas, tu es PIERRE*, (mot à mot: roc solide) *sur lequel je bâtirai mon Église, et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.*

L'Église sera bâtie sur un homme d'abord faible qui vacille dans la trahison!

Tant de poids pour tant de faiblesse!

Et les mots incroyables continuent de tomber:

« *Je te donnerai les clés du Royaume des cieux: tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié aux cieux et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié aux cieux* ».

Les pouvoirs du Christ lui sont transmis.

Et Dieu (« *les cieux* ») se portera garant de ce qu'il aura lié ou délié.

Pierre est fait le "lieu-tenant" de Jésus. Quel pouvoir! Mais dans quelles limites aussi!

Pierre n'a ce pouvoir que pour autant qu'il agira "dans le nom" de Jésus, que pour autant qu'il agira en conformité avec le Christ. Paul lui dénierait la compétence lorsqu'il n'agirait pas selon "la vérité de l'Évangile" (Ga 2,11-16).

Ce "POUVOIR DES CLÉS", Pierre l'exerce en communion avec les autres apôtres qui l'ont également reçu (Mt 18,18),

Ce pouvoir n'est, en fait, que le signe visible de l'agir du Christ dans son Église.

Ce pouvoir prend plus d'intensité en la personne de Pierre et de ses successeurs et devient ainsi le signe de l'unité entre les Églises, signe précieux que commencent à reconnaître nos frères séparés.

→ *Je crois en Dieu, je lui fais donc confiance*, je sais qu'il aidera l'Église à garder fidèlement l'Évangile.

Et cela grâce à l'Esprit Saint: "*Mon Père vous donnera un autre Défenseur, il restera avec vous toujours; c'est lui l'Esprit de vérité.*" (Jn 14,16,17a).

→ *Voilà la grande garantie, la sûre.*

Les hommes d'Église se sont trompés et se trompent encore; ils ont péché et, hélas! pécheront encore.

Mais l'Église ne perdra jamais le Christ ni l'Évangile. Même dans les pires périodes de décadence, elle ne les a jamais perdus.

→ *Ce n'est pas son mérite, c'est l'oeuvre de la miséricorde de Dieu envers nous.*

Il l'a promis. Il tient ses promesses.

Que la tempête fasse rage, que la barque semble près de sombrer ou que, molle, elle vogue sans le souffle - le trésor vivant de l'Évangile ne sera ni entamé ni corrompu.

Pour ce qui est de politique ou de science, que de fois l'Église s'est fourvoyée!

Mais pour ce qui est de sa foi, elle est infaillible, non d'elle-même, mais de cet Esprit de Jésus, "envoyé par le Père et qui restera avec vous pour toujours".

« NE DITES A PERSONNE » !

Mais cette révélation est tellement inouïe que les esprits mal préparés ne sauraient l'accueillir.

Autant la tenir cachée pour l'instant.

Et il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie. A la résurrection, l'Esprit les poussera à le proclamer. Et avec force.

24 août, par le P. Cantalamessa

« Jésus est celui qu'il dit être, ou il est le plus grand fou exalté de l'histoire »

POUR VOUS, QUI SUIS-JE ?

On trouve dans la culture et dans la société d'aujourd'hui, un fait qui peut nous aider à comprendre l'Évangile de ce dimanche : **le sondage d'opinion**. Il est utilisé un peu partout, mais surtout dans le domaine politique et le domaine commercial.

Jésus veut aussi un jour réaliser un sondage d'opinion, mais, à des fins - nous le verrons - différentes : non pas politiques, mais éducatives.

Arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, c'est-à-dire la région la plus au nord d'Israël, lors d'un moment de tranquillité, alors qu'il était seul avec les apôtres, Jésus leur pose la question à brûle-pourpoint :

« *Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ?* ».

Il semble que les apôtres n'en attendaient pas plus pour pouvoir finalement ouvrir la porte à toutes les voix qui circulaient sur son compte.

Ils répondent : « *Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes* ».

Mais Jésus n'était pas intéressé par son degré de popularité ou son niveau d'appréciation auprès des gens. Son but était bien différent.

Il poursuit donc en demandant : « *Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je ?* ».

Cette deuxième question, inattendue, les déroute totalement. Silence et regards qui se croisent.

Si à la première question on lit que les apôtres « répondirent », tous ensemble, en chœur, cette fois le verbe est au singulier ; **une seule « réponse »**, Simon-Pierre : « **Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !** ».

Entre les deux réponses se trouve un saut abyssal, une « conversion ». Si au début, pour répondre, il avait suffi de regarder autour de soi, d'avoir écouté les opinions des personnes, maintenant chacun devait regarder en soi, écouter une voix bien différente, qui ne vient pas de la chair et du sang, mais du Père qui est aux cieux. Pierre a été l'objet d'une illumination qui vient « d'en haut ».

C'est la première reconnaissance claire, si l'on s'en tient aux Évangiles, de la véritable identité de Jésus de Nazareth.

Le premier acte de foi public de l'histoire !

Pensons au sillage produit sur la mer par un beau navire. Celui-ci s'élargit à mesure que le navire avance, jusqu'à se perdre à l'horizon.

Mais il commence par une pointe qui est la pointe même du navire.

Ainsi en est-il de la foi en Jésus Christ. C'est un sillage qui s'est élargi au cours de l'histoire, jusqu'à atteindre « les extrémités de la terre ».

Mais qui commence par un point.

Et ce point est l'acte de foi de Pierre : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! ». Jésus utilise une autre image, qui, plus que le mouvement, fait ressortir la stabilité ; une image verticale plus qu'une image horizontale : roc, pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église »

Jésus change le nom de Simon, comme cela se fait dans la Bible quand quelqu'un reçoit une mission nouvelle et importante: il l'appelle Képhas, Pierre.

La véritable pierre, la « pierre angulaire » est, et reste, lui, Jésus. Mais une fois ressuscité et remonté au ciel, cette « pierre angulaire », même si elle est présente et active, est invisible.

Il faut un signe qui la représente, qui rende visible et efficace dans l'histoire ce « fondement inébranlable » qu'est le Christ. Et ce sera précisément Pierre et, après lui, celui qui le remplacera, le pape, successeur de Pierre, en tant que chef du collège des apôtres.

Mais revenons à l'idée du sondage.

Le sondage de Jésus, nous l'avons vu, se déroule en deux temps, et comporte deux points fondamentaux :

1/ le premier : « *Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ?* » ;

2/ le deuxième, « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* ».

Jésus ne semble pas accorder beaucoup d'importance à ce que les gens pensent de lui ; ce qui l'intéresse c'est de savoir ce que ses disciples pensent de lui. Il les presse avec ce : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* ». Il ne leur permet pas de se retrancher derrière les opinions des autres, il veut qu'ils donnent leur opinion.

La situation se répète aujourd'hui, pratiquement à l'identique.

Aujourd'hui aussi « les gens », l'opinion publique, a ses idées sur Jésus. Jésus est à la mode. Voyons ce qu'il en est dans le monde de la littérature et du spectacle.

Il ne se passe pas une année sans que soit publié un roman ou paraisse un film avec sa vision propre déformée et désacralisée du Christ.

Le cas du Da Vinci Code de Dan Brown est le plus célèbre et suscite tant d'émules.

Puis l'on trouve ceux qui sont à mi-chemin, comme les gens de son temps, et qui considèrent Jésus comme « un des prophètes ».

Une personne fascinante, que l'on place au niveau de Socrate, Gandhi, Tolstoï.

Je suis sûr que Jésus ne méprise pas ces réponses, parce que de lui on dit que « le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas », c'est-à-dire qu'il sait apprécier chaque effort honnête de la part de l'homme.

Mais c'est une réponse qui ne tient pas, pas même dans la logique humaine.

Gandhi ou Tolstoï n'ont jamais dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie », ou même « qui aime son père et sa mère et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ».

Avec Jésus on ne peut pas s'arrêter à mi-chemin :

- ou bien il est celui qu'il dit être,

- **ou il n'est pas un grand homme,**

mais le plus grand fou exalté de l'histoire.

Il n'y a pas de voie intermédiaire. Il existe des édifices et des structures métalliques (je crois que la Tour Eiffel à Paris en est une) ainsi faits que si l'on touche un certain point, ou si l'on ôte un élément, tout s'écroule. Ainsi en est-il de l'édifice de la foi chrétienne, et ce point névralgique est la divinité de Jésus Christ.

Mais laissons les réponses des personnes et venons en à nous, chrétiens. Il ne suffit pas de croire dans la divinité du Christ, il faut également en témoigner. Qui le connaît et ne témoigne pas de cette foi, et même la cache, est plus responsable devant Dieu que celui qui n'a pas cette même foi. Dans une scène de l'oeuvre dramatique de Paul Claudel : « Le père humilié », une enfant juive, très belle mais aveugle, faisant référence au double sens de la lumière, demande à son ami chrétien : « Vous qui voyez, quelle utilisation avez-vous fait de la lumière ? ». C'est une question adressée à chacun de nous qui nous disons croyants.

P. Jacques Fournier 24 août 2008

Notre foi n'est pas indifférente à Dieu, car elle est une réponse à sa Parole et la mise en oeuvre par chacun de nous de la Grâce reçue.

LES ÉTAPES DE LA FOI DE PIERRE

Pour Pierre, la foi fut un acte d'adulte.

Comme tous les jeunes juifs, il avait entendu parler du Messie, il avait prié les psaumes de David, il avait écouté le rabbin de Capharnaüm chanter l'espérance d'Israël. La semence était tombée en bonne terre.

Aujourd'hui, ces racines vont s'épanouir grâce à la Parole de Jésus. Plusieurs fois durant les années passées avec lui, il devra progressivement approfondir cette adhésion totale, avec toutes les alternances dues à sa faiblesse et que nous connaissons nous-mêmes. Mais chaque fois, il se reprendra et jamais ne s'arrêtera.

1 - **La première rencontre** se fit par un intermédiaire, son frère André, disciple comme lui de Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain. " Nous avons trouvé le Messie" (Jean 1. 41). Pierre n'est pas le premier appelé, c'est André.

Ce qui ne l'empêchera pas de devenir celui qui a son tour recevra la charge de confirmer la foi de ses frères.

2 - **Puis, à Cana**, au cours d'un repas de noces, Pierre fut témoin du premier miracle de Jésus et "ses disciples crurent en Lui" (Jean 2. 12).. C'est une foi d'admiration, une foi d'étonnement qui confirme ce que lui a dit André et ce qu'il a déjà ressenti auprès du Christ.

3 - A la fin d'une nuit de pêche bredouille transformée en pêche miraculeuse, Pierre et son frère André sont appelés : "*Venez à ma suite, je vous ferai pêcheurs d'hommes*" (Luc 5. 10).

Ce jour-là, ils quittent tout, famille et métier, pour suivre Jésus. Sa foi se traduit désormais par le don de lui-même "Celui qui veut être mon disciple..."

4 - Après quelques mois, les Douze sont envoyés en mission pour prêcher. Ils reviennent tout heureux des miracles qui accompagnent leur prédication (Mathieu 10. 1 à 10). Ils ont expérimenté la foi qui transporte les montagnes.

5 - Bien plus, Pierre est nommé en tête des trois intimes qui seront témoin direct de la résurrection d'une petite fille. (Marc 5. 37) Un événement qui doit marquer un homme !

LA PROFESSION DE FOI

Jusqu'à là Pierre a fait, si l'on peut parler ainsi, l'inventaire de la foi qu'il découvre, des exigences qu'elle inscrit dans sa vie pour qu'il soit au Christ. Désormais il est entraîné dans son sillage.

Sauvé de la noyade, en pleine tempête où il avait marché sur les eaux, Pierre fait sa première profession de foi : "*Vraiment tu es le Fils de Dieu.*" (Mathieu 14. 33)

A quelque temps de là, Jésus leur demande de se prononcer clairement et c'est Pierre qui répond, au nom des autres, de la foi qui est la leur et qui est la sienne.

"Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant."

Il ratifie, il confirme l'exclamation première d'André : "*Nous avons trouvé le Messie !*" C'est à ce moment qu'il recevra cette charge de la confirmer dans l'Eglise.

Ce qui ne l'empêchera pas de refuser la montée à Jérusalem avec l'annonce de la mort (Mathieu 16. 22).

Puisqu'il est Fils de Dieu, la croix et la mort de Jésus sont une trop rude épreuve pour la foi de Pierre que l'on pouvait croire si forte dans son enthousiasme.

On est loin de la profession de foi précédente. Il s'entend dire : "*Tes pensées ne sont pas celles de Dieu*" (Mathieu 16. 23). La foi demande qu'on adhère à la pensée et à la volonté de Dieu, quoi qu'il arrive, quoi qu'il nous arrive.

La Transfiguration devant Pierre Jacques et Jean sera le sceau de garantie : "*Celui est mon Fils bien-aimé...*"

A cet instant, une fois encore le Christ leur confirme sa Passion et sa Résurrection.

PLUS PROFOND QUE DES OPINIONS

Revenons sur l'évangile de ce dimanche.

Aujourd'hui encore Jésus nous pose cette question de confiance :

"Que disent de moi les foules ? ... Et vous que dites-vous ? Pour vous qui suis-je. ? »

Ce n'est pas un sondage d'opinion pour connaître sa cote de popularité. Jésus demande à ses disciples une prise de position personnelle.

Depuis le début de sa vie publique, devant les miracles et les paroles pleines d'autorité du charpentier de Nazareth, une interrogation venait à l'esprit : "Quel est donc cet homme ?" Et les avis sont d'abord partagés. Puis, après le discours sur le Pain de Vie, c'est l'abandon par la foule.

Le Christ ne nous demande pas de refléter les idées des autres, ni même de dire seulement notre idée personnelle. Il nous faut prendre parti. Il nous accule à ne pas nous satisfaire de l'opinion courante. C'est notre réponse existentielle, la nôtre, qu'il attend. « Pour vous, qui suis-je ? »

Et Pierre lui répond sans reprendre l'énumération de la foule : Elie, Jean-Baptiste ou un prophète. Il va droit à l'essentiel.

Cette profession de foi va plus loin que les précédentes parce qu'elle est solennellement authentifiée :

"Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux."

Nous aussi, avec Dieu, nous ne pouvons aller qu'à l'essentiel. L'acte de foi ne vient pas d'une réflexion humaine de type rationnel ou philosophique, si légitime soit cette recherche.

Il faut la grâce d'une "révélation divine" pour adorer en l'homme Jésus sa divinité, au-delà des apparences. Il leur avait déjà dit : "*Personne ne connaît le Fils sinon le Père et personne ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.*" (Mathieu 11. 27)

La foi qui est la nôtre se situe au même niveau de Grâce.

UNE FOI QUI ENGAGE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE

En réponse à la profession de Foi, Pierre reçoit une mission, une primauté qui n'est pas celle d'un pouvoir dans une hiérarchie organisée.

Il reçoit une responsabilité plus grande pour confirmer ses frères dans leur foi et les aléas qu'elle connaît dans toute vie.

Pierre les connaît tout autant que les autres. Il les connaîtra d'une manière dramatique dans la cour de Caïphe : "*Je ne connais pas cet homme !*"

Et pourtant c'est lui qui sera confirmé dans cette responsabilité, sur les bords du lac après la Résurrection.

Le successeur de Pierre ne sera ni plus fort, ni plus impeccable, ni plus intelligent que lui. Mais Jésus lui a promis un charisme spécial : "*J'ai prié pour toi afin que ta Foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères.*" (Luc 22. 32).

Et c'est dans une image que Jésus définit ce rôle :

"Tu es Pierre et sur ce Roc, cette pierre, je bâtirai mon Eglise."

C'est une grâce particulière et une grande responsabilité.

Nous n'avons pas à vivre notre foi, seul et isolé.

Nous avons à la vivre dans l'Eglise et avec l'Eglise.

A nous de prier pour qu'elle soit assumée ainsi par chacun, le Pape, les évêques, les fidèles :

"Accorde-nous dans ton Eglise la grâce de l'unité et de la paix." (prière sur les offrandes).